

Téléphone 3034

BULLETIN OFFICIEL

Téléphone 3034

DU

TOURING CLUB



Société Royale

SIÈGE SOCIAL :

Rue Royale, Passage de la Bibliothèque, 4

(Statue Belliard) BRUXELLES

DE BELGIQUE

Sous le haut patronage de S. M. le Roi des Belges et sous la présidence d'honneur
de S. A. R. M^{gr} le Prince Albert de Belgique

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, rédacteur en chef du Bulletin officiel, au siège social.

Pour la publicité dans le Bulletin officiel, s'adresser à l'Agence HAVAS, rue d'Argent, 34, Bruxelles.

SOMMAIRE

	Pages
A travers le pays. — Chez les « Copères » (Paul André)	481
Un don à la bibliothèque (E. S.)	484
Conférences (H. V. M.)	484
Membres à vie	484
La procession de pénitence à Furnes (Armand Colard)	485
La circulation dans les grandes villes. — A la place Rogier et à la place Saint-Lambert (Georges Leroy)	486

Beauvais et le Beauvaisis (Albert et Alexandre Mary)	487
Bourses et banques (Maurice Heins)	490
Dans le pays des gaves (suite et fin) (Berthe Vermeulen)	493
Au pays des Matmata (Paul Renaux de Boubers)	495
Une croisière aux pays du Nord. — Ecosse, îles Orcades, îles Féroë, Islande, Spitzberg, cap Nord et Norvège (Goossens)	497
Abonnements à l'Exposition de Bruxelles	502
Variétés	502

A travers le pays

CHEZ LES « COPÈRES »

Au pays de Dinant, le Copère est une façon de Tartarin, voué aux aventures surprenantes, capable des ingéniosités les plus rares, en butte aussi aux raileries des voisins.

Si le Copère est le héros de cent affaires toujours plaisantes et souvent fabuleuses, il est aussi le personnage burlesque, le naïf, le crédule à qui sont en-dossées les responsabilités de tous les tours risibles, pendables ou désastreux germés dans la cervelle du populaire.

Réduit aux proportions d'un bon diable célèbre dans son canton, le Copère prend l'aspect et aussi la signification, restreinte évidemment, d'un Tiel Wilenspiegel local. Il est l'incarnation de l'esprit joyeux, et frondeur aussi, d'une population qui aime à rire. Le Copère est Wallon parce qu'il a, des riverains de la Meuse, l'âme alerte, malicieuse et confiante à la fois, gaie et mélancolique tour à tour.

Le Copère aime son pays, sa ville ; il est jaloux de son fleuve clair, de ses rochers, de ses bois, des souvenirs d'un passé qui n'est pas sans gloire. Il perpétue, après des siècles, la rivalité de ses concitoyens et des Namurois ; il vante volontiers son hospita-

lité ; il boit sec et mange copieux ; il entend faire étalage de son hospitalité et préfère se montrer malin que savant.

Le Copère est gaillard à l'occasion. La gaudriole ne l'effraie pas et la facétie salée est de son répertoire.

Le Copère connaît cent légendes : celles des défenses qu'opposèrent souvent les Dinantais ses ancêtres aux armées qui les attaquèrent ; celle de sa citadelle haut perchée sur le roc ; celles de son clocher que Victor Hugo comparait à un œuf énorme ; celles de ses couques célèbres ; celles des Dames de Crève-cœur et des seigneurs de Poilvache ; celles du rocher Bayard et celles des nutons qui peuplent les grottes profondes de la montagne.

Le Copère sait bien des choses ; il en invente encore plus. Et il voudrait que nous les croyions toutes, parce qu'avec une amusante ingénuité sincère, il y croit lui-même.

× × ×

Après une longue absence, un Dinantais revient au pays. Ses amis d'autrefois, les joyeux Copères, lui font accueil.

Dinant. — Vue générale.



- Comment te portes-tu ? dit l'un.
— Pas trop bien, répondit le voyageur. Je me suis marié depuis que j'ai quitté le faubourg de Leffe.
— Bonne nouvelle !
— Pas tout à fait, car j'ai épousé une méchante femme.
— Tant pis !

- Pas trop tant pis, car sa dot était de deux mille louis.
- Eh bien ! cela console ?
- Pas absolument, car j'ai employé la dot à acheter des moutons qui tous sont morts de la clavelée.
- Fâcheuse affaire !
- Pas si fâcheuse, car la vente des peaux m'a rapporté au delà du prix d'achat des bêtes.
- Ah ! mais alors, tu es indemnisé ?
- Pas précisément, car la Banque où j'ai déposé mon argent a brûlé de fond en comble.
- Oh ! voilà un grand malheur !
- Pas si grand non plus, car ma femme a péri dans l'incendie !...

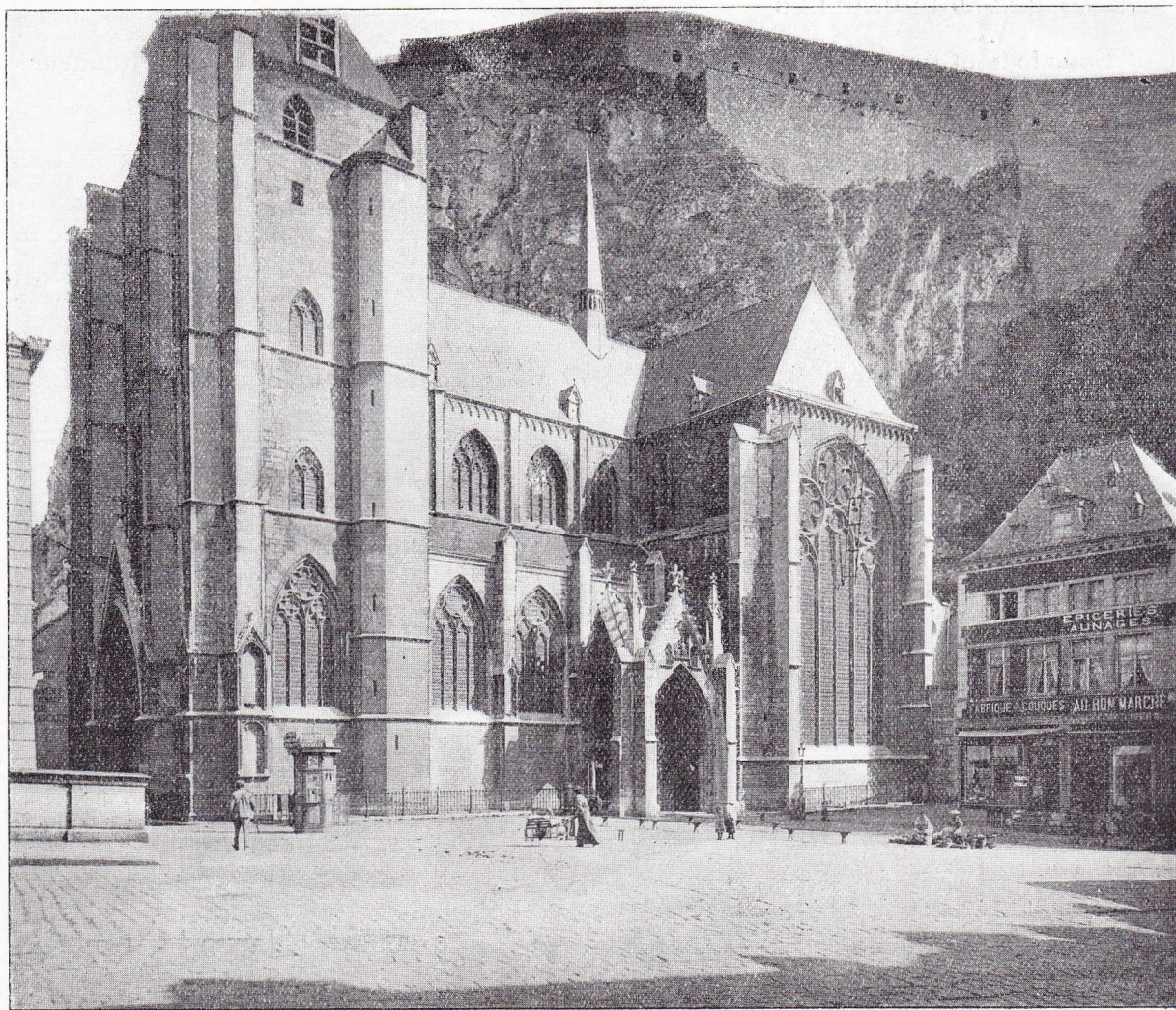
× × ×

- Certes, je le voudrais bien aussi, pourvu que vous fussiez un almanach.
- Et pourquoi, monsieur ?
- C'est, répondit le professeur, qu'on en change tous les ans.

× × ×

Les Copères attendaient la visite du Roi. Il était décidé qu'un grand repas serait offert au Souverain. On avait tué du gibier dans tous les bois de Freyr et de Froideveau. On avait éventré vingt moutons et vingt porcs, cueilli des fruits dans les vergers et sorti les meilleurs vins des caves. Dans la Meuse, les filets ramassaient des poissons par centaines.

Il advint que l'éclusier d'Anserem prit de la sorte un brochet qui pesait au delà de ses douze livres ! Le Roi n'arrivait que dans quatre jours. Comment garder bien fraîche cette pièce sans



Dinant. — La cathédrale

Un Copère en voyage passait, un jour d'hiver, dans un village des Flandres. Plusieurs chiens aboient et courent après lui. Il se baisse pour prendre une pierre et la leur jeter. Mais il avait gelé et la pierre tenait si fortement que le Copère ne put l'arracher.

— Fichu pays, s'écria-t-il en jurant, où on lâche les chiens et où l'on attache les pierres !

× × ×

Un professeur du collège de Dinant étudiait des quatre et des cinq heures par jour, enfermé dans son cabinet de travail. Sa femme à la fin vint l'y trouver :

- Ah ! ma mie, vous voilà ? Que dites-vous ?
- Je dis, monsieur, que je voudrais bien être livre.
- Et pourquoi, ma mie ?
- Parce que vous êtes toujours après vos livres.

pareille ? Le pêcheur n'hésita point. Il noua autour du cou du brochet une ficelle à laquelle il avait attaché un grelot ; il remit la bête à l'eau et attendit les quatre jours, assuré de retrouver facilement le poisson de belle taille.

× × ×

Le Copère ne se distingue pas par une piété excessive et une grande estime des gens d'église.

Un Rédemptoriste étant venu prêcher une retraite de Carême à Dinant, personne ne l'y avait invité à dîner. Dans son sermon d'adieu, il crut bon de dire :

— J'ai prêché contre tous les vices, mes frères, excepté contre la bonne chère, car je ne sais pas comment l'on traite en ce pays-ci.

× × ×

La roche à Bayard se dresse si près de la montagne qu'entre

elles deux le passage étroit permet au plus qu'une charrette s'y engage. Les Dinantais résolurent un jour d'élargir ce défilé. Ils ne trouvèrent pas de meilleur moyen que de reculer la roche vers le fleuve.

Un grand nœud coulant fut passé autour de la base du pain de sucre encombrant; le long brin du câble fut jeté par-dessus la

Jean Copère va à confesse.

— J'ai volé du foin ! avoue-t-il à son curé.

— Combien de bottes ?

— Ben, là, mon père...

— Allons, voyons... Combien ?

— Ben, là...

— Trente bottes ?

— Oh ! non.

— Dix ?

— Non, plus que ça.

— Combien donc : soixante ?

— Boutez-y l'charretée, m'sieu l'curé, ça fera l'compte. Aussi bien, ma femme et moi, nous devons aller querir l'reste tantôt.

× × ×

Au moment de partir pour la guerre, un Copère s'étant mis à trembler en prenant ses armes :

— Corbleu ! tu as peur, le raille-t-on.

— Peur ! moi ? Mais si mon corps tremble de peur, c'est pour les dangers où il prévoit que mon courage le portera tantôt !

× × ×

Une femme de Bouvignes étant tombée en léthargie, son mari et tous les gens du village la crurent morte. Ils l'enveloppèrent d'un linge, selon la coutume des pauvres gens, et la firent porter en terre.

Mais en chemin, comme le cortège passait près d'un buisson, les épines piquèrent l'endormie, qui, brusquement, sortit de son sommeil.

Quatorze ans après, elle mourut tout de bon ; au moins la crut-on ainsi. Comme on la portait de nouveau en terre et que l'on approchait d'un buisson, le mari se mit à crier deux ou trois fois :

— Hé ! copères, n'approchez point des haies !

× × ×

Un meunier de Falmignoul apportait sa farine à Dinant. Il était



Dinant. — Hôtel de ville et nouvelle Poste.

Meuse et, sur la rive d'en face, deux cents Copères firent, au commandement, un vigoureux halage. Or, la corde était de chanvre, et chaque fois que les Copères faisaient effort à l'unisson, la corde se tendait. Les Copères reculaient donc peu à peu. Aussi, tout heureux de vaincre l'inertie de la roche à Bayard, s'encourageaient-ils à chaque coup :

— *Satche, Copère, satche, ell' vint !*
(Tire, Copère, tire, elle vient !)

× × ×

Le curé venait de finir son sermon. En sortant de l'église, un Copère ne cacha pas son mécontentement :

— Le curé a mieux prêché dimanche dernier, dit-il tout haut.

— Mais il n'a point prêché dimanche, dit le vicaire, qui passait par là.

— C'est précisément pour cela qu'il a fait mieux, repartit le Copère.

× × ×

Un Copère visite Bruxelles pour la première fois. Il s'arrête devant le Palais de justice.

— Quel est ce monument ? demanda-t-il à un avocat, porteur d'une serviette très gonflée et qui se préparait à graver les marches du Palais.

Celui-ci, voyant qu'il a affaire à un provincial vraisemblablement naïf, lui répond :

— Ça ? Mais c'est un moulin !

— Je m'en doutais, dit le Copère, en voyant tous ces ânes à la porte qui portent des sacs.

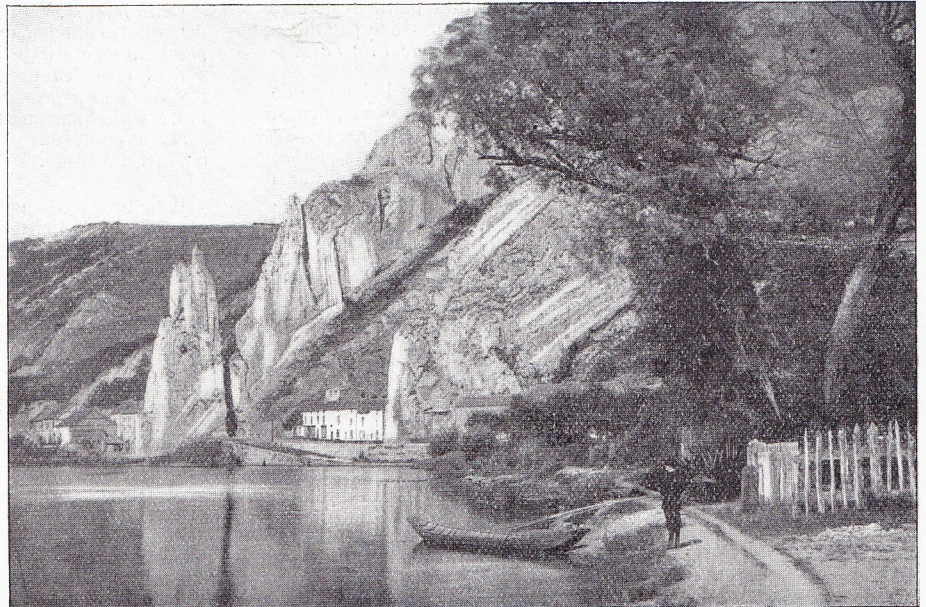
× × ×

Au cours de ses voyages, un Copère rencontre un Grec qui lui vante avec excès la gloire et la grandeur de son pays.

— N'est-ce pas de la Grèce seule que sont sortis les plus grands artistes, les sages et les philosophes ? affirmait l'Hellène.

— C'est vrai, riposta notre homme, car on n'y en trouve plus aucun.

× × ×



Dinant. — La roche à Bayard.

monté sur son âne et, comme il passait sur le pont, allant chez ses clients du faubourg Saint-Médard, il croisa une bande de Copères en quête d'un bon tour.

Les garnements se sont arrêtés et, en poussant des exclamations, désignent du doigt le sommet de la citadelle. Intrigué, le meunier fait stopper sa bête au milieu du groupe affairé. Pendant

qu'il regarde les vieux murs du Château derrière lesquels il doit se passer quelque chose, deux ou trois mauvais plaisants coupent les courroies du bât, soutiennent celui-ci en portant le naif meunier, font reculer le baudet en le tirant par la queue comme une anguille.

Puis, tout d'un coup ils lâchent le bât, laissent le pauvre homme étendu sur le pavé du pont et, en courant et criant, rejoignent la bande qui houspille l'âne et l'entraîne vers la rive de Meuse.

× × ×

Jean Copère recherchait en mariage une jolie paysanne de Falaën. La noce devait se faire dans peu; cependant l'amour impatient du garçon avait peine à se contenir; mais la rusée faisant la sourde à tous ses discours et savait le repousser à propos.

Enfin le jour tant désiré arrive. Le Copère, au comble de ses vœux, et dans la plus douce joie, loue la prudence de sa prétendue, de n'avoir pas voulu l'écouter.

— Car, entre nous, disait-il, si jusque-là tu t'étais laissée aller, je n'aurais, de mes jours, voulu te revoir.

— Ah! que je n'avais garde, répartit-elle aussitôt, de te rien accorder: j'avais été trop souvent attrapée!

× × ×

Les Copères étant partis en guerre contre les Namurois, dépêchèrent en avant un gros de cavaliers.

La lance haute, les Dinantais arrivent près de Namur, devant la porte de La Plante. Comme les gardiens sont pris par surprise, la porte est ouverte, le pont-levis baissé. Les cavaliers veulent s'engager sous la poterne; mais leurs lances sont trop longues pour passer sous la voûte, s'ils les tiennent verticales.

Les Copères se concertent et ils font demi-tour, retournant, bride abattue, à Dinant, scier chacun une demi-aune du bois de frêne de leur arme.

.....
PAUL ANDRÉ.

Un don à la bibliothèque

Notre bibliothèque vient de s'enrichir de quelques ouvrages, peu répandus et très attachants, concernant les îles Baléares. La personnalité de l'auteur-donateur ajoute beaucoup d'intérêt à cet hommage. Il s'agit de l'archiduc Louis Salvator, qui, depuis de nombreuses années, s'est attaché à l'étude de son beau pays d'adoption, visité l'an dernier par un groupe de membres du T. C. B., sous la direction de notre président.

Voici, du reste, ce que dit de l'auteur une petite brochure publiée par l'éditeur L. Woerl, de Leipzig, et possédée par notre bibliothèque. (*Majorque; guide de Palma et de l'île de Majorque*):

« L'archiduc Louis Salvator a fait lui-même le plus bel éloge de cette île privilégiée en édifiant un splendide château, « Miramar », à l'endroit le plus riant de la côte. Là, durant vingt ans, il s'est livré à de sérieuses études sur les propriétés spéciales du pays et sur les coutumes et mœurs des habitants. A ce grand érudit, on doit aussi de nouvelles recherches, intéressantes et minutieuses, sur le groupe insulaire, lesquelles sont mentionnées dans un ouvrage magnifique qui a été publié il y a quelques années. »

Ce dernier ouvrage, l'archiduc Louis Salvator nous exprime le regret de ne pouvoir nous en faire hommage, dans une lettre qu'il nous adresse:

« J'ai publié, il y a quelques années, une description illustrée des Baléares, en sept volumes in-folio, maintenant épuisée. On en fit une édition abrégée en deux volumes, dont je vous fais remettre un exemplaire, ainsi que des cartes de Majorque. »

» J'ai fait imprimer cette année quelques « indications pour ceux qui se rendent à Majorque »; je vous en joins un exemplaire.

» Par M. Hervy Salm, de Prague, vous recevrez quelques autres de mes diverses publications pour la bibliothèque du Touring Club de Belgique.

» Il me déplaît de ne pouvoir vous offrir que si peu.

» Avec toute considération.

» Archiduc LOUIS SALVATOR. »

Nous avons reçu tous les ouvrages annoncés et nous remercions ici bien vivement notre auguste donateur.

Les publications figureront dans le prochain article « Bibliographie » du *Bulletin officiel*. Ceux qui ignorent l'allemand et l'espagnol seront un peu déçus, car les divers volumes sont écrits dans ces deux langues. Il y en a même un, composé de nouvelles du terroir, pensons-nous, écrit dans une langue qui se rapproche de l'espagnol et que nous croyons être le dialecte des îles Baléares.

Comme on le voit, les donateurs de notre bibliothèque viennent parfois de loin. Il nous serait agréable d'en rencontrer plus fréquemment dans notre pays...

E. S.

Conférences

Samedi 13 novembre et mardi 16 novembre.

Conférences de M. Spelterini:

En ballon au-dessus du Mont Blanc et des Alpes valaisannes.

Rappelons ces deux soirées sensationnelles, qui seront un véritable régal pour ceux qui s'intéressent à l'alpinisme et à ses dangers, ainsi que pour tous ceux qui savent apprécier l'art en photographie. Le conférencier projettera une cinquantaine de vues prises en ballon, en dominant donc les gouffres insondables du Mont Blanc.

Ce seront les plus impressionnantes et les plus belles photographies alpestres qui auront jamais été produites.

Retenir d'urgence ses places au local du Touring.

× × ×

Samedi 27 novembre.

Conférence de M. Préherbu:

Rothenburg-ob-Tauber.

Nous rappelons à nos sociétaires la conférence que donnera le samedi 27 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle Patria, 4, rue de la Chancellerie, M. Préherbu, qui parlera de la curieuse et intéressante ville de Bavière: Rothenburg-ob-Tauber.

× × ×

Mercredi 8 décembre.

Conférence de M. l'abbé Coupé:

En pays flamand et brabançon.

M. l'abbé Coupé, dont tous nos sociétaires ont conservé le souvenir et qui nous a donné, l'année dernière, une causerie sur la Bavière, nous parlera le 8 décembre prochain, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle Patria, d'une partie de notre pays.

M. l'abbé Coupé a choisi pour sujet: *En pays flamand et brabançon*. Cette conférence sera illustrée de nombreuses projections lumineuses.

× × ×

Mardi 14 décembre.

Conférence de M. Emile Vandervelde:

Cinq semaines de villégiature dans le bas Congo.

Le Conseil du T. C. B., en présence du succès obtenu la saison dernière par les conférences de M. Vandervelde sur le Congo, a pensé qu'une nouvelle causerie de notre éminent sociétaire était tout indiquée, après le nouveau séjour qu'il venait de faire en notre colonie.

Cette fois, M. Vandervelde parlera du Congo en touriste et nous dira quels sont les charmes, pour un villégiateur hardi, que présente un séjour dans le bas Congo.

Ceci donnera peut-être envie à quelques-uns de nos concitoyens de se grouper sous la bannière du T. C. B. pour aller faire une balade quasiment inédite jusqu'à ce jour.

Cette conférence aura lieu également en la salle Patria, à 8 h. 1/2 du soir.

× × ×

Pour toutes ces conférences, des cartes donnant droit à une place réservée peuvent être retirées au local du T. C. B.

× × ×

Namur. — Nous rappelons à nos sociétaires de Namur que M. Préherbu donnera, le 23 novembre courant, une conférence ayant pour sujet: *Une Excursion en Franconie*.

Cette causerie aura lieu dans la grande salle du Cercle Militaire, rue Devez, à 8 h. 1/2 du soir très précises.

Des invitations peuvent être retirées chez M. A. Lecocq, conseiller général du T. C. B., rue Saint-Jacques, 21, à Namur.

H. V. M.

Membres à vie

Celui qui désire avoir la qualité de membre à vie paie une cotisation unique de 100 francs. Son nom est porté à l'Annuaire et une place spéciale lui est réservée dans les assemblées, conférences et réunions. Il reçoit le *Bulletin officiel* de luxe.

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance de nos sociétaires l'inscription d'un 38^e membre à vie: M. Th. Van Calck, négociant, rue Auguste Orts, 17, à Bruxelles. Nos félicitations et aussi de vifs remerciements à M. Van Calck, membre ordinaire déjà d'ancienne date de l'Association. Voilà notre liste d'immortels bien près d'atteindre le nombre de celle de l'Académie française; comme nous l'avons dit naguère, nous espérons bien ne pas clôturer à ce nombre, immuable pour la docte assemblée.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

3 francs

Les dames sont admises



SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

Exposition Universelle
= et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910